

Le voilà

Le voilà ... notre logo ALYC !

Un logo conçu après 3 mois de travail à partir d'une trentaine de représentations symboliques ;
Un logo qui sera repris dans toute notre communication et, en premier lieu, dans notre prochain site ;
Un logo plébiscité et ... baptisé lors de notre AG de St Raphaël.

2014

Chacun d'entre nous a en tête les événements qui l'ont marqué durant l'année qui s'achève : pour certains des circonstances heureuses, que sont les mariages ou les naissances de petits enfants et même d'arrière petits enfants, des réussites scolaires et professionnelles dans notre entourage, qui sont toujours bienvenues par ces temps de crise, des moments douloureux pour d'autres qui ont vu la disparition d'un être cher, des situations difficiles à supporter aussi pour ceux que la maladie prive de cette liberté unique de se déplacer et de retrouver, quand bon leur semble, parents et amis.

C'est, hélas, notre lot commun où joies et peines se confondent à l'horloge du temps et nous amènent à nous interroger sur ce que sera la nouvelle année.

Notre association a pour objectif de nous rassembler, nous les Anciens des Lycées de Constantine, pour nous retrouver, pour nous remémorer les moments heureux de notre adolescence, pour reconstruire, par la pensée, ce monde que nous avons perdu il y a plus de cinquante ans.

Nous nous retrouverons, j'en suis sûr, à nouveau pendant cette année qui s'ouvre à nous.

A vous donc, chers amis, et à vos familles, j'adresse mes vœux les plus ardents au premier rang desquels je placerai mes souhaits de meilleure santé possible.

Bien cordialement à chacun et à chacune d'entre vous.

Michel CHALLANDE



Rencontres St Raphalyciennes

C'est un programme très varié qui était proposé à nos adhérents et le nombre de participants fut à la mesure des efforts déployés.

C'est à partir de 16 heures que les premiers participants sont arrivés, le vendredi 4 octobre, soit en véhicule routier, soir par la gare SNCF toute proche.

Bien sûr, il y eut beaucoup de plaisir à se retrouver autour de boissons rafraîchissantes et de petits gâteaux, et à prendre des nouvelles des uns et des autres.

→ suite page 2

Jeunesse heureuse

Constantine, ma ville natale, le lycée Laveran – rue Nationale – le berceau de ma scolarité... l'Algérie ; en un mot, je les ai volontairement écartés de mes pensées pendant des années, par peur d'avoir mal sans doute. A quoi bon les regrets quand on doit construire et assumer sa vie ?

Or, au hasard d'une conversation avec une cousine originaire de Guelma, j'ai mentionné Danielle Bonnet, ancienne camarade de classe. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que, depuis quelques quarante ans, nous vivions dans la même ville, dans deux arrondissements voisins !

Joie et émotion des retrouvailles. J'ai trouvé, alors, dans les photos sauvées du désastre, celles de 5^{ème} et de 4^{ème}, les seules que je possède de cette époque. J'ai aussitôt identifié certaines élèves ; pour d'autres, il m'a fallu bien des hésitations avant de retrouver les noms ...Et les souvenirs sont remontés du passé, par bribes, de façon un peu décousue ; je ne suis qu'au début de ma quête.

→ suite page 3



AG ALYC, St Raphaël 5 octobre 2013



St Raphalyciades 2013

Rencontres St Raphalyciennes

(suite de la page 1)

Nous avons donc pris des nouvelles des uns et des autres, mais en regrettant l'absence des Fleck, de Dolly Martin, de Serge Harel, d'Éliane Lirola, de Dominique Foata et d'Emmanuelle, des Présidents Malpel et Pozzo di Borgo, tous retenus pour des problèmes de santé, ou bien d'autres motifs.

Nous avons heureusement d'autres fidèles : James Cohen présent malgré un deuil douloureux récent, Jean et Claudie Dumon, André et Lucette Labat, Paul Clémenti et Roseline, etc.

Et puis nous comptons, ce soir-là, de nouvelles adhérentes, Paule Gabert-Raucaz, Yvette Cometti, Gisèle Légli. Bienvenue à elles !

La Directrice de la Résidence nous a présenté son établissement et son histoire, bel hôtel particulier au départ, dans un Saint-Raphaël qui n'avait pas alors ni le prestige ni la population actuelle, repris en 1947, par la Société des Médaillés de la Légion d'Honneur qui en a fait un établissement remarquable dans un parc riche en arbres d'essences rares.

Bien sûr, il n'était pas question de manquer l'apéritif offert par nos hôtes, que chacun a pu apprécier, tout en participant aux nombreux échanges.

Le dîner, servi dans une très belle salle en rotonde, magnifiquement décorée, regroupait un nombre important de convives et ce fut, comme on s'en doute, fort animé.

Ce samedi à 10h, c'est une Assemblée générale qui débute avec une nombreuse assistance, sous l'image d'une magnifique vue aérienne de Constantine.

Débat bien suivi et des thèmes centraux importants ont été abordés. Une bonne écoute.

L'association offrait, à l'issue de la réunion, son traditionnel apéritif, accompagné de nombreux petits salés et gourmandises.

Le déjeuner qui a suivi réunissait un nombre important de convives, quarante quatre très exactement.

Service impeccable, menu très simple et en même temps original.

Le café arrive et il faut se dépêcher car le bus nous attend ; nous filons à Grasse pour visiter les parfumeries Fragonard et le musée du Costume et des bijoux provençaux.

Nous découvrons, pour la plupart d'entre nous, ce monde particulier de la parfumerie. La guide nous présente toutes les étapes de fabrication de ces produits de luxe que sont les parfums, les eaux de parfum, les eaux de toilette, les savons depuis la collecte des différentes essences de fleurs ; celles de nos régions mais aussi celles de pays plus éloignés ou très lointain ; une alchimie qui conserve ses secrets, ses contraintes, qui emploie ces personnes si particulières qu'on appelle les "Nez" et qui sont les concepteurs du parfum.

Nous sortons des ateliers et magasins parfumés et, pour la plupart, nantis de quelques flacons précieux.

Le Musée du costume et des bijoux provençaux nous a enchantés par la présentation très simple et particulièrement bien conçue des vêtements d'une époque pas si lointaine mais qui n'a rien à voir avec nos tenues actuelles.

→ suite page 7



1 - Ruée au bar . 2 - : Roseline Clémenti, Mme Génasi, Michelle Péhau, Christian Génasi. 3 - vue générale et Hélène Klein, Michelle Péhau, Jean Klein. 4 - Philippe Vellard, Lucette Crétot, Maurice Crétot, Louis Burgay, Yvette Cometti, Humbert Chardon, Claude Chardon, Jean-Marie Sallée, Marie-Pierre Vellard (de 3/4). 5 - André Labat, Pierrette Gelez, Yves Gelez, Josiane Azzopardi-Alessandra, Guy Labat, Jean Dumon, Claudie Dumon, Michel Challande, Lucette Labat (de 3/4). 6 - André Labat, Pierrette Gelez, Yves Gelez, Josiane Azzopardi-Alessandra, Guy Labat, Jean Dumon, Claudie Dumon, Michel Challande, Lucette Labat (de 3/4). 7 - Geneviève Alessandra, Janine Corbet, Simone Berleux, Simone Berleux, Janine Izoute, James Cohen, Gisèle Légli, Norbert Alessandra. 8 - Paul Clémenti, Michelle Péhau, Mme Génasi, Christian Génasi, Paule Gabert-Raucaz, Jean-Pierre Peyrat, André Péhau, Roseline Clémenti. (de 3/4).

A chacun son nez !



St Raphalyciades 2013 (suite)

Rencontres St Raphalyciennes (suite de la page 2)

Nous sommes de retour à la Résidence et nous nous retrouvons autour d'un apéritif avant de passer à table pour notre dîner de gala.

Chacun, bien sûr, évoque ce qu'il a retenu de cette journée mais aussi de tellement d'autres sujets, et il y en a : l'assemblée générale et le devenir de l'association, les nouvelles des uns et des autres, les "petits nouveaux" (les nouveaux adhérents ici présents), ceux qu'on n'avait pas vus depuis longtemps et qui refont surface en nous honorant de leur présence, ceux dont l'absence nous interroge.

C'est un menu simple mais fort bien préparé et présenté ; jugez en : Asperges sauce mousseline en entrée, Magret de canard à l'Orange – pommes paillassons et Röstis de légumes pour le plat principal, Duo de fromages sur Verdurette et Cœur au chocolat sur Lit de Crème anglaise.

Cela nous mena tard dans la soirée mais ce fut un bon moment, amical et gastronomique en même temps.

Ce dimanche est réservé à l'excursion dans l'arrière pays varois.

L'objectif est d'abord la visite de l'abbaye du Thoronet, en fin de matinée, mais un problème d'organisation nous amène à modifier le planning car nous ne sommes, en fait, attendus par le guide qu'en début d'après midi.

Que faire entre-temps ?

L'imagination au pouvoir... Notre chauffeur de car nous propose alors de visiter le petit village de Lorgues à une dizaine de kilomètres de l'abbaye.

Allons-y. C'est, effectivement, un charmant petit village médiéval du sud où une énorme brocante attend sous le soleil et nous en profitons pleinement avant de nous précipiter dans un bistrot qui va gentiment nous accueillir pendant que nous découvrons le panier repas préparé pour chacun par la Résidence.



Puis retour à l'abbaye du Thoronet.

Le guide qui nous prend en charge maîtrise parfaitement son sujet et le présente sous une forme amusante, pas classique du tout, émaillée de nombreux commentaires et petites histoires.

Nichée dans des vallons boisés, cette abbaye créée en 1098, est placée dans un site miraculeusement préservé depuis huit siècles. C'est une des plus remarquables abbayes de l'ordre de Cîteaux : dépouillement de l'architecture, pierre et lumière se combinent à la perfection.

Nous visitons le cloître à l'élégance rude et austère, le dortoir soumis aux températures les plus insupportables, été comme hiver, l'église abbatiale dont on retiendra la grande pureté des lignes mais aussi, et - le guide nous en fait la démonstration - la qualité extraordinaire de résonance. Une résonance faite pour la voix, les voix.

Nous terminons par la visite du bâtiment des convers et le cellier.

Une visite fort intéressante qui se termine par un arrêt à la librairie, bien évidemment.

Nous sommes sur le chemin du retour ; non, pas tout à fait car nous faisons un crochet par la chapelle de Sainte-Rosaline située aux Arcs-sur-Argens, au milieu des vignes. Elle est inscrite au Patrimoine des Monuments Historiques.

C'est un prêtre, un géant des Flandres comme il s'est présenté, qui s'est improvisé comme guide pour notre groupe ; sa présentation est simple, fort claire et il manie en plus notre langue à la perfection.

La chapelle abrite les reliques de Sainte-Rosalie, jeune fille du pays.

Notre guide nous fera découvrir les stalles et le jubé du 16^{ème} siècle, la prédelle en bois peint du 15^{ème} siècle, l'autel et le tableau de Saint-Antoine de Padoue du 17^{ème} siècle.

Ce bel édifice a été restaurée par quatre artistes contemporains pour compléter la décoration : Marc Chagall qui réalise la Grande Mosaïque du repas des anges, Diégo Giacometti conçoit les vantaux en bronze martelé de la niche du reliquaire, et enfin Jean Bazaine et Raoul Ubac qui s'associent pour composer les vitraux.

A la sortie de la chapelle, en fin de visite, la tentation est trop forte car nous tombons sur le caveau à vins "Château sainte-Rosaline", qui s'est spécialisé dans l'élevage et la vente de ces vins de Provence, de haute qualité. Une halte d'une demi-heure mise à profit pour déguster et faire quelques achats et nous voilà de retour à la Résidence de la Légion d'Honneur.

→ suite page 8



la fête bat son plein !



Vous avez reconnu à l'abbaye : Janine Corbet, Simone Berleux, Lucette Labat, André Labat, Geneviève Alessandra, Maurice Crétot, Guy Labat, Josiane Azzopardi-Alessandra, Madeleine Teuma, Jean-Marie Sallée, Janine Izaute, Paul Teuma, Yvette Nakache, Lucette Crétot, Gisèle Légise, Jean-Marie Clémenti, Michel Challande, Claudie Dumon, Danielle Garnier, et, à la descente des marches : André Labat, Simone Berleux, Janine Corbet, Gisèle Légise (de dos), Lucette Labat, Paul Teuma, Madeleine Teuma, Guy Labat, Lucette Crétot, Maurice Crétot et au dernier rang Jean-Pierre Peyrat, Jean-Marie Sallée, Claudine Dumon, Michel Challande, Jean Dumon, Yvette Cometti, Janine Izaute.
Crédits photos : Danielle Garnier, Huguette Paolillo, Claudie Dumon, Michel Challande, Louis Burgay.

Après l'abbaye et la descente des marches ...



Rencontres St Raphalyciennes (Fin de la page 7)
Après une séquence de repos fort méritée, la journée ayant été chargée, nous retrouvons dans la belle salle qui nous accueille depuis le début de notre séjour à Saint-Raphaël.

Nous dégustons, en guise d'apéritif, un verre de muscat de Beaufort de Venise, offert par Janine Izaute, pour baptiser notre nouveau logo. Merci, Janine, pour cette sympathique initiative !

Le buffet est dressé, le disk jockey est prêt et c'est la soirée dansante qui démarre. Quelle ambiance ! C'est un moment de déchaînement dans une ambiance décontractée, soutenue par un animateur hors pair. Tous les rythmes y passent, des plus classiques aux plus échevelés, nous entraînent et nous gardent jusqu'à une heure avancée de la nuit mais encore raisonnable.

Le beau temps nous a accompagnés constamment pendant ce séjour à Saint Raphaël ; nous avons vu de bien belles choses, visité des sites particulièrement intéressants ; parfumés à l'extrême après notre passage chez Fragonard, nous avons éteint notre soif au Château Sainte Roseline, et terminé ce séjour sur des rythmes endiablés qui resteront longtemps dans les mémoires.

M.C.



Une jeunesse heureuse, c'est certain

Parmi nos professeurs, c'est Mlle Nicolai que je vois d'abord. J'aimais l'histoire et la clarté de ses cours - ses exigences aussi.

Nous avions "histoire" le mardi soir et le mercredi matin. Malheur à celle qui, interrogée, se contentait de répéter ce que le professeur avait dit la veille, sans avoir étudié le chaître correspondant dans le Mallet et Isaac!

C'est Mlle Nicolai qui m'a appris très vite à tenir compte de tous les termes d'une question et à construire un devoir: je me souviens d'une composition pour laquelle la quasi-totalité de la classe n'avait pas eu la moyenne, pour avoir négligé "un tout petit mot" de l'énoncé.

Leçon ô combien fructueuse dont les bienfaits ont débordé sur les devoirs de français et, plus tard, de philosophie.

Je n'ai pas oublié non plus Mlle Elghozi, professeur de Lettres en classe de première, dont j'admirais le travail qu'elle effectuait avec un effectif chargé. Les devoirs sur feuille d'abord: une dissertation tous les quinze jours, un devoir de latin et de grec - thème ou version - une fois par semaine; les préparations ensuite: un plan détaillé la semaine où l'on ne rendait pas de copie de français, ce qui nous permettait (aussi bien par le devoir rédigé que par le plan) de nous familiariser avec la dissertation, excellente préparation à l'examen... et - cela va de soi - des questions sur les textes du programme pour chaque cours, cours vivants, avec la participation des élèves.

Je pense à Mme Maury, professeur de sciences physiques, matière qu'elle sut me faire aimer, et à ses interrogations écrites-surprise: son "prenez une feuille" qui ouvrait certains cours, produisait, chaque nouvelle fois, son petit effet.

Il y avait également Mme Nippert, en histoire et géographie de "terminale", à laquelle nous étions très attachées. Je me souviens encore d'une classe - "présidée" par un inspecteur général de l'Education nationale - où, unanimement mues par le désir de bien faire, nous nous étions mises à répondre toutes à la fois, créant un désordre inhabituel en temps ordinaire.

Il y aurait bien d'autres professeurs à évoquer car chacune, à sa manière, a contribué à nous former et a rendu possible notre réussite au baccalauréat, voire aux études supérieures.

Mais le lycée avait aussi une vie intérieure bien réglée, "discipline" étant le maître mot.

Pour aller en cours à l'étage, nous montions une à une, côté du mur, en laissant la rampe à celles qui descendaient. Les professeurs disposaient, elles, d'un escalier réservé, tout au bout du bâtiment.

Il fallait également aborder la sortie, bien rangées par deux, sous le regard vigilant de la directrice. Celle-ci, un jour, m'a fait sortir du rang, m'obligeant à enfiler un imperméable que je portais plié sur le bras car il faisait chaud. Pas question de quitter le lycée en tenue négligée...

L'heure normale de sortie étant midi, les jours où nos cours se terminaient plus tôt étaient mentionnés sur une carte dûment signée par les parents et que nous devions présenter en quittant l'établissement; sans ce "sésame", impossible d'atteindre la rue.

S'ensuivaient, une fois à la maison, quelques désagréments si j'avais oublié cette carte: ma mère, qui connaissait très bien mon emploi du temps, s'inquiétant de ne pas me voir revenir à l'heure prévue.

Dans cette vie bien organisée, un fait inattendu prit un relief inimaginable.

Ce fut, un matin de février, l'investissement de notre bahut de la rue Nationale par des élèves du lycée d'Aumale; motif, la suppression des vacances du Mardi-Gras, cette année-là, Pâques se situant tôt dans le trimestre.

Donc, ce matin-là, je découvre un remue-ménage incongru devant notre bahut: les filles massées sur le trottoir de la Médersa, une triple rangée de garçons leur interdisant l'accès à la porte où, sur le pas, Mlle Piazza, surveillante générale, essayait de tirer à elle des élèves qui cherchaient à entrer en se plaquant le long du mur de façade.

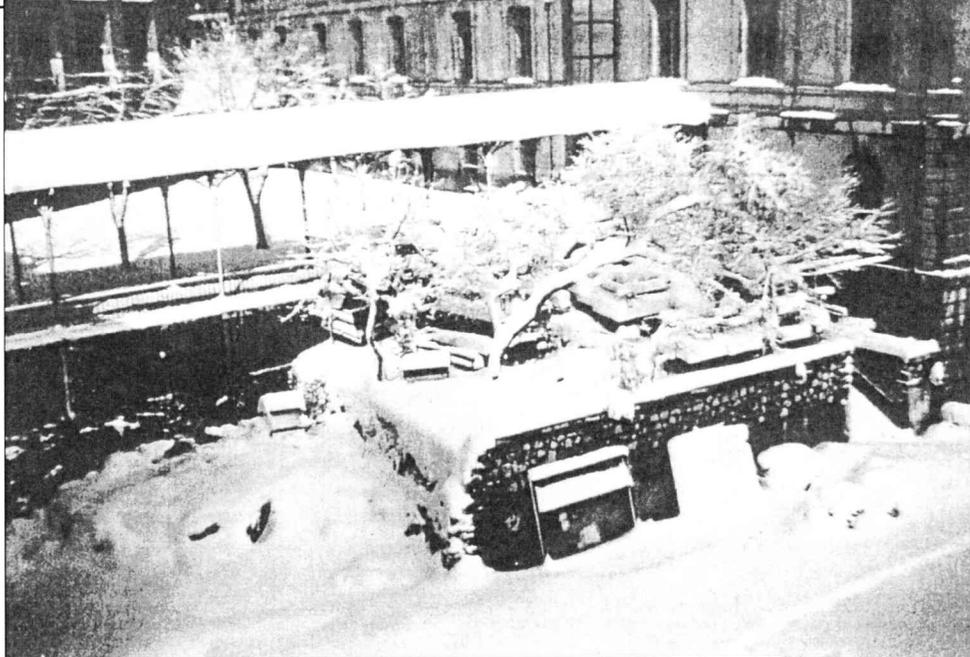
Nous avions, au cours de la matinée, une composition de mathématiques, et il ne fallait pas la manquer.

Au bout d'un certain temps, j'ai pu me faufiler et pénétrer dans le bâtiment; grand bien m'en prit car, alors qu'une grande partie de la classe était absente, la composition eut lieu et les sanctions plurent sur les écervelées qui avaient osé cette "grève lycéenne".

Ce que je raconte paraîtra bien austère aux jeunes, et pourtant, nous l'aimions ce lycée, nous nous y sommes attachées pendant nos sept années de fréquentation. A l'ultime distribution des prix, je l'ai quitté le cœur serré, et, après tant de lustres, j'y repense avec nostalgie - nostalgie d'une ère révolue, nostalgie de la jeunesse peut-être, une jeunesse heureuse, c'est certain.

Hélène LARTIGOU

● Ci-dessus ma 5^e en 45-46. De gauche à droite, de haut en bas, Mauricette Michenaud, Jacqueline et Paulette Halimi, Denise Mineur, Habiba Bouala, Marie-Louise Martin; puis Monique Marty, Hélène Lartigou, Micheline Monpère, Charlette Mège, ?, Annie Jacques; puis ?, Paule Lafay, ?, ?, ? Guglielmi, Lucette Jouane, Josiane Guyétant, ?, ? Ganty; puis ?, Anne-Marie Jarre, Hélène Guedj, ?, Geneviève Mas, Josiane et Arlette Halimi.



Aumale sous la neige

Cette photographie a été prise par un des six enfants de la famille Bertrand dont le père était, alors, intendant au lycée d'Aumale - quatre, sur les six, sont d'ailleurs membres de notre fratrie alycéenne: Alice, Léa, Jacques et François. Mieux: Jacques et François sont (de même que Marie-Louis Delsol et Vladimir Ferrier antérieurement) "nés natifs" de notre "bahut" constantinois: l'avant-dernier de la lignée, le 29 juillet 1942, et le benjamin, le 9 mars 1950... mais chacun des deux frères dans une chambre différente de l'appartement qui se situait au troisième étage du "petit lycée", tout au bout du bâtiment surplombant la rue de France, face à l'immeuble où s'élevait l'immeuble du cinéma "Vox". On comprendra donc pourquoi la "troisième cour" et le petit jardin longé par le passage-préau ont été si bien "vus de haut" par l'appareil de l'opérateur.

Fou rire

Certes, elle était petite, menue, mignonne, madame Césari, mais qu'elle n'ait pas été armée de fermeté, ça, non! En classe, toujours sérieuse, elle jouissait d'une autorité naturelle qui faisait que, jamais, elle n'était chahutée... et pourtant, un petit incident devait bousculer, un jour, le cours des choses.

Nous étions en classe de grec, en 3ème A sans doute. Mme Césari demanda à l'une de nous de traduire un passage dont j'ai oublié l'auteur; il racontait que, lorsque les Spartiates rentraient chez eux, après quelque bataille, les mères des guerriers qui n'étaient pas de retour se rendaient en hâte sur le terrain du combat.

Si leur défunt fils portait une blessure sur le devant du corps, les mères, très fières, revenaient, chargées de la glorieuse dépouille du héros, mais si une mère découvrait une blessure... "sur le derrière"...

A ces mots, toute la classe explosa d'un grand rire, un rire qui dégénéra en fou rire inextinguible, et voilà que celui de notre imperturbable professeur était du nombre.

Elle essaya bien de cacher son visage, de reprendre son sérieux, mais ce lui fut impossible et elle dut sortir de la classe pendant un bon moment.

Enfin, elle revint, calme et sérieuse à son ordinaire, et le cours put reprendre en silence.

Toujours est-il que nous avions fini par voir rire madame Césari.

Janine SERS +

Jeux

Les Jeux universitaires 1955 sont déroulés, à Blida; y participait qu'une maigre représentation constantinoise.

Opposée à Maison Carrée en finale, l'équipe cadette de hand du lycée Laveran se défendit très bien et domina souvent les Algéroises, menant même par 4 à 1 à mi-temps. A la reprise, la gardienne constantinoise étant légèrement blessée, le moral de ses équipières s'en ressentit et le match finit par être perdu par 7 à 6.

En cross-cadets, 70 partants coururent l'épreuve sur trois kilomètres. Après un départ rapide, six coureurs purent résister dans une montée à forte déclivité. Au bout de 200 mètres, il n'en resta que quatre en tête qui augmentèrent encore leur avance. Sellami enleva le titre et Jean-Pierre Hassam, du lycée d'Aumale, se classa quatrième.

En cross-juniors, Immam, champion de France, mena sa course à train rapide et finit très détaché.

A noter qu'un des concurrents - qui s'était caché derrière un arbre pendant un tour complet - fut pris sur le fait par un commissaire

Filles de Laveran : vacances métropolitaines

Un confrère alycéen fait remarquer à la rédaction des Bahuts du Rhumel que si l'on a, au long de 64 numéros, évoqué professeurs, études, condisciples, heures de permanence, vie à l'internat, anecdotes amusantes, palmarès, trajets d'externes et autres détails gais ou sévères, il n'a encore jamais - au grand jamais - été fait mention de ces activités scolaires que furent... les vacances, qu'elles soient du bout de l'an, de Pâques ou les grandes, en été.

Eh bien pour une première fois - et sans aller jusqu'à "mettre les cahiers au feu et les maîtres au milieu", comme le suggère une chanson bien connue - voici évoquées les vacances... lycéennes que vécurent des filles de Laveran en 1951.

Années 30. Emmanuel Grima, ancien élève du lycée de garçons - après l'épreuve d'un lourd handicap de santé qui provoqua en lui un passage par le grand séminaire du diocèse de Constantine et d'Hippone - se retrouve, "un beau jour" comme on dit, aumônier du lycée de jeunes filles.

Ancien scout, il est tout naturellement enclin à confronter "ses filles" à une vie d'aventure et à les faire se familiariser avec des horizons tout nouveaux...

Des filles auxquelles il donne le nom d'Alouettes, peut-être en souvenir de l'*alauda* vénérée par les vieux Gaulois.

Si vous aviez demandé, alors, à Nelly, Marie-Jeanne, Jocelyne, Alberte et autres Lucette quelle a été, au cours de l'été de 1951, l'annexe métropolitaine de leur lycée, nul doute qu'elles vous auraient répondu, sans l'ombre d'une hésitation, "La Tronche".

C'est dans cet agreste coin du Dauphiné, proche de Grenoble, qu'elles vécurent des vacances "formidables", au dire de "La Blague", un journal qui parut alors, au jour le jour, pour relater les mille et un détails de leur quotidien vacancier.

Rédactrice en chef de ce périodique épisodique, Marie-Jeanne Molinie qui rehaussa alors sa prose de 266 vers...

Ceci dit, revivons rétrospectivement la joyeuse escapade de nos lycéennes cirtéennes sous les cieux du Dauphiné.

Lundi 14 juillet 1951, embarquement - à bord du paquebot "Gouverneur général Chanzy" - de nos Alouettes subdivisées en trois familles à nom d'oiseau - "Moineaux", "Colibris", "Hirondelles" - et une de stridulantes "Cigales".

L'abbé, béret en tête, barbe au vent, caméra et jumelles en bandoulière, est flanqué de son père qui sera le patriarche de la tribu, et de sa cousine Marie commise aux fonctions d'infirmière.

Traversée avec ou sans histoires selon l'aptitude marino-pédestre de chacune, et pied à terre à Marseille où l'on passe la nuit en un rassurant "Foyer de la protection de la jeune fille" ... d'où, le lendemain, on file - via Grenoble - vers La Tronche.

Là, le nid aux Alouettes est situé face à la Poste et à quelques pas des pâtisseries-glaces...

Au rez-de-chaussée du lieu d'accueil, cuisine, réfectoire, grande salle polyvalente; au deuxième étage (sans ascenseur, on s'en doute), un grand et deux petits dortoirs. Plus - ça et là - trois pianos dont chaque clavier attend sans impatience les doigts des élèves de Mme Bugelli, M.M. Espanet, Gavenda et quelques autres...

Dehors, un parc pouvant servir de terrain de jeux, un jardin potager, un verger avec des prunes et des noisettes sur lesquelles les becs d'Alouettes se métamorphosent maintes fois en incisives d'écureuil, un frais bassin où poissons et grenouilles font bon ménage, et enfin, une zone ombragée, cadre idéal pour les jeux calmes ou le vespéral théâtre de verdure.

L'horaire d'une journée ordinaire précise: 7 h., réveil suivi d'un office - 8 h., petit déjeuner - 9 h., mise en ordre des réfectoire et dortoirs - 9h 30, répétition de la veillée et... repassage - Midi, repas que suivent repos, sieste, correspondance, bibliothèque - 16 h., goûter, promenade dans le parc, jeux et lecture - 19 h., souper - 20 h 30, veillée - 22 heures - après l'oraison vespérale - silence.. relatif car nombreux sont les lits "en portefeuille" ou les manches de pyjama faulfilées à la hâte.

Le 16, cet emploi du temps est chamboulé du tout au tout. Un autocar du plus beau vert emmène la nichée vers Chambéry, la capitale historique de la Savoie, Aix-les-Bains où flotte encore l'ombre de Lamartine, Genève au jet d'eau altier et enfin Annecy, la Venise alpestre; bonne occasion de réviser, à la fois, histoire et géographie... mais, cette fois, les "Guides bleus" supplantent souvent les manuels scolaires.

Le 28, deuxième excursion. Le matin, lac d'Annecy, avec baignade, barque et pédalos; l'après-midi, lac du Bourget, puis visite de l'abbaye de Hautecombe où le guide est un moine à froc noir et chevelure "en couronne".



L'abbé Grimaud

Petite surprise à Aix-les-Bains où, sur un trottoir, on fait la rencontre d'une professeur de latin, sur un autre, d'une professeur d'histoire.

À La Tronche, les jours de grand soleil, se déroulent des matchs amicaux; les jours maussades, s'organisent des discussions sur l'amitié, les rapports filles-garçons, le cinéma, les sports, la lecture, le spiritisme; parfois, la projection de documents artistiques.

Le 30 juillet, cap sur le lac de Charavines - où certaine barque imprudente va se perdre dans les joncs - puis visite de la Grande Chartreuse où le froc des moines est du blanc dont la neige, en hiver, emmitoufle le site.

Le 2 août, alpinisme près de Sassenage. A parc ombragé, cascades sauvages et sentiers mystérieux, succèdent escalades, porte-monnaie à l'eau et... bain forcé jusqu'à la ceinture. Puis visite au château du marquis de Béranger-Sassenage riche en oeuvres d'art.

Le 12 août, envolée nocturne vers un site de Montbonnot où, devant un rideau de verdure bien éclairé, les Alouettes font alterner, pour un public du cru, danses et jeux scéniques que ponctue un feu d'artifice.



Liliane Perrier et Arlette Abella

ran: tropolitaines

Là, le nid aux Alouettes est situé face à la Poste et à quelques pas des pâtisseries-glaces...

Au rez-de-chaussée du lieu d'accueil, cuisine, réfectoire, grande salle polyvalente; au deuxième étage (sans ascenseur, on s'en doute), un grand et deux petits dortoirs. Plus - ça et là - trois pianos dont chaque clavier attend sans impatience les doigts des élèves de Mme Bugelli, M.M. Espanet, Gavenda et quelques autres...

Dehors, un parc pouvant servir de terrain de jeux, un jardin potager, un verger avec des prunes et des noisettes sur lesquelles les becs d'Alouettes se métamorphosent maintes fois en incisives d'écureuil, un frais bassin où poissons et grenouilles font bon ménage, et enfin, une zone ombragée, cadre idéal pour les jeux calmes ou le vespéral théâtre de verdure.

L'horaire d'une journée ordinaire précise: 7 h., réveil suivi d'un office - 8 h., petit déjeuner - 9 h., mise en ordre des réfectoire et dortoirs - 9h 30, répétition de la veillée et... repassage - Midi, repas que suivent repos, sieste, correspondance, bibliothèque - 16 h., goûter, promenade dans le parc, jeux et lecture - 19 h., souper - 20 h 30, veillée - 22 heures - après l'oraison vespérale - silence.. relatif car nombreux sont les lits "en portefeuille" ou les manches de pyjama faufilees à la hâte.

Le 16, cet emploi du temps est chamboulé du tout au tout. Un autocar du plus beau vert emmène la nichée vers Chambéry, la capitale historique de la Savoie, Aix-les-Bains où flotte encore l'ombre de Lamartine, Genève au jet d'eau altier et enfin Annecy, la Venise alpestre; bonne occasion de réviser, à la fois, histoire et géographie... mais, cette fois, les "Guides bleus" supplantent souvent les manuels scolaires.

Le 28, deuxième excursion. Le matin, lac d'Annecy, avec baignade, barque et pédalos; l'après-midi, lac du Bourget, puis visite de l'abbaye de Haute-combe où le guide est un moine à froc noir et chevelure "en couronne".



L'abbé Grima et ses lycéennes en sortie promenade

Petite surprise à Aix-les-Bains où, sur un trottoir, on fait la rencontre d'une professeur de latin, sur un autre, d'une professeur d'histoire.

A La Tronche, les jours de grand soleil, se déroulent des matchs amicaux; les jours maussades, s'organisent des discussions sur l'amitié, les rapports filles-garçons, le cinéma, les sports, la lecture, le spiritisme; parfois, la projection de documents artistiques.

Le 30 juillet, cap sur le lac de Charavines - où certaine barque imprudente va se perdre dans les joncs - puis visite de la Grande Chartreuse où le froc des moines est du blanc dont la neige, en hiver, emmitoufle le site.

Le 2 août, alpinisme près de Sassenage. A parc ombragé, cascades sauvages et sentiers mystérieux, succèdent escalades, porte-monnaie à l'eau et... bain forcé jusqu'à la ceinture. Puis visite au château du marquis de Béranger-Sassenage riche en oeuvres d'art.

Le 12 août, envolée nocturne vers un site de Montbonnot où, devant un rideau de verdure bien éclairé, les Alouettes font alterner, pour un public du cru, danses et jeux scéniques que punctue un feu d'artifice.

Un autre soir, l'escapade se fait... en Espagne, par la projection d'un film tourné lors des vacances de Pâques, au cours d'un périple aboutissant à Compostelle.

A la Bérard (1700 mètres d'altitude) rencontre avec... la neige, ou plutôt le névé car le contact avec l'élément gelé se termine souvent, pour certains postérieurs, en glissades mémorables.

Un autre jour d'escapade, dégustation sur une grande échelle de mûres de ronces; moins gastronomique mais plus historique, se déroule ensuite la visite du château de Vizille où, sous Louis XVI, les états du Dauphiné firent figure de répétition aux proches Etats généraux que l'on sait.

Un dimanche après-midi, s'organise un bal costumé-masqué réunissant famille latine - pater mater puerque - marquise et marquis, cuisinier, princesse, merveilleuse, berger et sa bergère, existentialiste, marin, troubadour, Fanfan-la-Tulipe, sultane et sultan, Jules du milieu, Lorelei, Froufrou en jupons, jardinier, Chinois, colleur d'affiches et même fantôme de manoir hanté.

Autre site découvert, Saint-Eymard et son fort surplombant vertigineusement les vallées de l'Isère et du Drac, avec vue panoramique imprenable sur toute la chaîne des Alpes.

Le 15 août, visite de Lyon, sa colline de Fourvières, son parc de la Tête d'or, puis lac d'Aiguebelette, que suivra une excursion à Saint-Gervais, Chamonix, les Bossons et la Mer de glace atteinte par le chemin de fer à crémaillère du Montenvert.

Dernier acte, bientôt, avec un gala d'adieu offert aux habitants de La Tronche. Au chant des "Africains" succède un chœur russe, puis des jeux scéniques, Babou dans des évolutions élastiques, des chants mimés, une danseuse étoile contrainte de bisser sa prestation, et enfin la "Légende de Saint-Nicolas" aux trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs...

Au quarante-cinquième jour, vient le moment de plier bagages pour rallier le vieux Rocher constantinois.



Janine Aubrun et Christiane Vassallo

Le lycée? Quel lycée?

Autrefois, Jacques était un "Grand Monsieur de l'Histoire de l'Afrique romaine", un spécialiste mondialement connu dont la liste des travaux était importante. Peut-être devait-il cette vocation à l'un de ses professeurs d'histoire du lycée de Constantine qui avait eu l'intelligence, dans les années 40, d'écrire une épopée de cette ville quand elle n'était encore que Cirta.

Mais tandis qu'autour de Jacques les vocations ne cessaient de se multiplier, lui-même commença de décrocher, si bien qu'à l'aube du troisième âge, avec Alzheimer pour seul compagnon, il a progressivement quitté l'oasis d'une mémoire prodigieuse, voire insolente pour se réfugier dans un désert amnésique...

Pour ses proches - et en particulier pour sa femme Marie-Claire - la route fut longue et pénible.

Apparemment indifférent aux soubresauts de son parcours, Jacques ne s'en plaignait pas, semblant même composer avec ses souvenirs fantômes jusqu'au moment où ils devinrent si diaphanes qu'il finit par en oublier les contours réels.

Ayant dû abandonner cours et conférences, colloques et congrès organisés à travers le monde entier, il marchait désormais à pied, cahin-caha, assisté du bras de Marie-Claire qui avait, au fil du temps, revêtu successivement les habits d'une discrète dame de compagnie, puis ceux d'une infirmière attentionnée et enfin d'une garde-malade dévouée à plein temps.

A son bras Jacques regardait droit devant lui un point virtuel de l'horizon, l'œil vide fixant sans les capter les détails d'un paysage qui ne faisaient que le traverser.

Dans ce monde lui échappant, peu de chose l'intéressait, même parmi celles qui l'avaient, un temps, passionné, comme la lecture. Marie-Claire avait bien essayé de lui apprendre à s'exercer aux jeux de construction pour enfants mais il se lassait très vite et, après avoir - non sans mal - réuni correctement trois ou quatre éléments, il ne pouvait enchaîner de nouveaux assemblages plus exigeants et il abandonnait alors son petit chantier dans la plus totale indifférence et le plus grand désordre.

La musique l'endormait, la radio l'énervait plutôt, et, seule, avait grâce à ses yeux la télévision qui semblait le distraire: il la regardait mais ne l'allumait pas. Alors assis dans son fauteuil, les mains et les avant-bras à plat sur les cuisses dans une posture pseudo-pharaonique, il passait une grande partie de son temps à regarder par la fenêtre de sa chambre.

C'était son écran à lui. Là, chaque saison, chaque jour, chaque heure, le programme changeait sans qu'il eût besoin de zapper.

C'était le soleil ou la pluie, le vent dans les peupliers, les jeux d'enfants dans la cour ou la ronde des voitures sur le parking.



En hiver, c'était aussi le ballet incessant des mésanges bleues ou charbonnières qui se disputaient l'accès aux boules de graines suspendues au balcon. Marie-Claire pensait par cet artifice recréer les stimuli encore capables d'engendrer, sinon une sensation de plaisir, du moins l'état d'éveil, de curiosité et d'émerveillement qu'il avait toujours manifesté, enfant, au spectacle des avions de chasse, de leurs vrilles, piqués et autres acrobaties. Car, si Jacques a oublié, Marie-Claire, elle, se souvient.

Elle n'oubliera jamais leur long parcours amoureux depuis la tendre amitié qui les avait rapprochés durant cette année de terminale, elle en classe de mathématiques élémentaires, lui en section de philosophie, alors qu'ils empruntaient journalièrement le même itinéraire, depuis le passage à niveau de la gare de Constantine, le pont d'El Kantara, la rampe d'escaliers débouchant sur la rue Sultan et enfin le boulevard de Belgique avec, en perspective, le lycée se détachant sur le fond de passerelle Sidi-M'Cid.

Ces différents repères avaient été les témoins de l'éveil de leurs sentiments amoureux qui avaient connu leur pic de sublimation à la fin de l'année scolaire, à l'occasion du grand bal donné dans l'enceinte même du lycée de garçons par le Cogito-Club dont Jacques avait été l'un des membres fondateurs.

Au moment où elle se remémore chacun de ces petits événements qui, au bout du compte, font l'histoire d'un couple, Jacques est à ses côtés, le regard absent et remarquant à peine sa présence.

Aujourd'hui, pour tenter de lui faire partager ces souvenirs touchants, elle feuillette une à une les pages d'un album de cartes postales, sans grand espoir de provoquer une résonance même éphémère. À l'évidence, ce ne sont pour lui que des cartons de papier polychromes qui défilent sous ses yeux jusqu'au moment où l'un d'entre eux - de couleur bistre, représentant le lycée de garçons, avant même qu'il devint d'Aumale, vu de la route de la corniche - semble transporter son regard au-delà du temps et de l'espace.

Une lueur d'espoir à peine perceptible se met à briller dans ses yeux, puis, avec peine, il finit par dire, semi-exclamatif:

"Le lycée..."

A travers ses larmes retenues, Marie-Claire tente de prolonger ce début de dialogue prometteur: "Oui, Jacques, mon chéri, dis-moi ce qui s'est passé devant le lycée lorsque nous y sommes revenus bien des années après".

En effet, longtemps après leurs études, elle et Jacques étaient retournés en Algérie à l'occasion d'un voyage d'études comportant la visite des hauts lieux de l'Afrique Romaine et, coïncidence heureuse, ils avaient - à la même date - leur anniversaire de mariage.

Marie-Claire, profitant de la petite brèche entrouverte dans le champ de la mémoire de son mari, poursuit en évoquant les faits les plus marquants de l'étape constantinoise: le bouquet de roses de couleurs différentes qu'elle trouvait chaque jour devant son assiette et surtout les petites entorses faites au programme de visite afin de parcourir à nouveau et en amoureux les rues de leur adolescence.

L'une d'entre elles les avait conduits aux abords mêmes du lycée, à l'endroit où le parapet dessinait une sorte de refuge, lieu de rassemblement des élèves avant de franchir l'imposant porche d'entrée.

A ce stade de l'évocation, Marie-Claire de poursuivre et d'insister: "Te souviens-tu de ce qui s'est passé alors que nous nous préparions à prendre des photos de notre anciens bahut?"

Brusquement, sans raison, le regard de Jacques s'est littéralement enlisé dans la sphère de l'oubli. Il se tourne vers la fenêtre. Voit-il seulement l'orange qui gronde?

Marie-Claire est assise en face de lui. Prenant ses mains dans les siennes et les serrant de plus en plus fort, elle insiste: "Tu te souviens bien du policier de service qui nous avait interdit de prendre des photos du lycée malgré notre qualité d'anciens élèves".

Après un court instant d'hésitation, Jacques bredouille alors: "Le lycée, quel lycée?"

Jean-Dominique FOATA

En Fratrie Alycéenne

COTISATION

Elle reste fixée à **30 Euros**
du 1^{er} juillet 2013 au 30 juin 2014

Merci de la régler par chèque
(à l'ordre de l'ALYC)
adressé à Jean- Pierre Peyrat
20, rue Euryale-Dehaynin 75019 Paris

Les nouveaux adhérents se présentent

Paule GABERT née RAUCAZ

Je suis née le 1^{er} mai 1939 à Zarouria, près de Souk-Ahras, de parents agriculteurs. J'ai étudié au lycée Laveran de 1952 à 59. J'y ai été pensionnaire jusqu'en 1958. La 1^{ère} année j'ai même connu le vieux lycée de la rue Nationale. Le nouveau lycée du Koudiat, à partir de 1953, m'a paru plus clair, mais glacial. Après 5 années d'études de pharmacie à Montpellier, j'ai rejoins ma famille à Toulon où je suis toujours et où j'ai passé ma vie professionnelle. Je ne suis jamais retournée en Algérie.

Gisèle LEGLISE née HENRI

Je suis partie jeune pour Alger (1947-56) après 11 ans de Constantine (1936-47). Je n'y suis plus jamais retournée. Le hasard et la chance m'ont fait rencontrer un constantinois bon teint, Jean Edouard LEGLISE, qui fut élève du lycée d'Aumale (1943-49) et qui m'en parlait beaucoup. Afin de boucler la boucle, j'ai voulu le retrouver au travers de ses racines en adhérent à l'ALYC.

Nouvelles et messages ...

° Andrée BENOS

Elève de Laveran de la maternelle à la philo, soit treize ans !!! Comme tous ceux qui l'ont précédé, le dernier numéro du bulletin de l'ALYC est une merveille : souvenirs, émotions, tout y est. Merci à Jean BENOIT de nous offrir ce partage. Je suis trop handicapée pour me rendre aux diverses réunions. Mais mes pensées vous rejoignent toujours en toute amitié.

° Alain BLANCHARD

A 91 ans j'ai du abandonner beaucoup de choses.
Mon bon souvenir aux anciens du lycée et en particulier à Jean Benoit.

° Jean PIQUEMAL

Amitiés constantinoises.

° Edith BARKATZ

"ne renouvelle pas son adhésion, n'ayant plus aucun lien avec ce bien sympathique mouvement qu'elle et son mari avaient beaucoup de joie à fréquenter il y a beaucoup d'années à son début. Avec regret et sympathie à tous les membres.

° Pierre MERCURI

« Désolé ... je suis très pris par ma famille et n'ai pas le temps de participer aux activités de l'ALYC qui sont pourtant intéressantes ! »

° Gisèle LEGLISE née HENRI

"... j'ai été très touchée par l'accueil des membres de l'ALYC. Les journées à Saint-Raphaël ont été pour moi un véritable ressourcement."

° **Le Trésorier** remercie tous ceux qui ont renouvelé leur cotisation et qu'il n'a pu joindre personnellement au nom de l'ALYC.

° **Déjà des réactions sur le logo ALYC** présenté lors des journées de Saint-Raphaël et intégré à la lettre d'appel à cotisation :

Madeleine DI MALTA ... J'apprécie beaucoup le design du logo de l'ALYC qui dégage une impression de force et de légèreté à la fois dans un choix de coloris délicats. A travers ce symbole, notre association semble solidement implantée pour soutenir à bout de bras une mémoire très douce et sans doute évanescence.....

Trois Rendez-vous aux Buttes

C'est devenu une tradition, sinon un rite : les rendez-vous alycéens du troisième jeudi de chaque mois à Paris.

Les rendez-vous de septembre, octobre et novembre l'ont confirmé, mais les "frimats" de cet automne ou l'été indien retenant loin de Paris certains des habitués .. ou encore le besoin de changer d'air, malgré la qualité du cadre et du service, ont limité la participation à ces 3 rendez-vous. Une recherche sur un point de chute plus central dans Paris est envisagée pour l'année prochaine ... En attendant, les rendez-vous du 19 décembre 2013 et du 23 janvier 2014 auront lieu à Denfert (retour aux sources) !

Judi 19 septembre - Pavillon du Lac

Maximilien et Simone VEGA-RITTER, José CLAVERIE, Jean-Claude FERRI et Yvette GUILLET ont vécu ce jour là une discussion, d'autant plus passionnée que José était présent, sur les sujets récurrents que deviennent l'éducation et la pédagogie. Un observateur de notre monde pourrait se demander pourquoi ce débat, si utile à tous n'ait pas encore trouvé de réponse, sinon de solution consensuelle.

Il resterait probablement ébahi devant ceux qui, à quelque niveau que ce soit (primaire et secondaire surtout), abaissent, consciemment ou inconsciemment, le niveau de l'enseignement en supprimant, de façon machiavélique ou en les oubliant, des matières ou des activités essentielles à la richesse d'une culture individuelle (collective par ricochet) et nécessaires à la compréhension d'un monde que l'on dit par ailleurs, lui, toujours plus complexe et difficile à appréhender.

→ suite au verso

Décès

- **José AZZOPARDI**, 69 ans, le 01 08 2013
à Sainte-Maxime (83); époux de Josiane née Alessandra
(Laveran 1954-1961); père de Thierry et Noël ; beau-père de
Christine; grand-père de Carla, Nicolas, Manon et Hugo.

Claude MOREAU (Aumale 1938-1946)
ancien trésorier de l'ALYC, époux de Nicole Delmée
(Laveran 1942-50), Ex DG de société aéronautiques.

- **André RAFFI** (Aumale 1931-1936),
Professeur émérite de médecine, Officier de la Légion
d'honneur et du Mérite national, Croix de Guerre 39-45.

- **André ASCIACH** (Aumale 1938-1947), le 7 octobre.
Né le 2 décembre 1927 à Constantine, André a été
Champion d'Algérie Junior en saut en hauteur. Grand
sportif, c'était un fidèle du SOC et du stade Turpin ...
Lauréat du concours d'inspecteur des douanes en 1950
(Ecole Nationale de Douanes de Neuilly), il a effectué son
service militaire dans l'artillerie, en Allemagne puis en
Tunisie.

Il a été inspecteur des douanes à Philippeville (1953), puis à
Constantine jusqu'en 1962, d'où il été envoyé à la Direction
Régionale des Douanes de Mulhouse.

Muté à Perpignan en 1964 au service de la réglementation
douanière, il y restera jusqu'à sa retraite en 1987.

Alycéen de la première heure, ainsi que son épouse
Raymonde Fabiani (Laveran 1939-1942), il suivait
attentivement les activités de l'ALYC; casanier, il ne
participait plus à nos rencontres mais, lecteur assidu et
critique des Bahuts, il savait tout, ou presque sur l'ALYC.

Il formait avec son épouse Raymonde, un couple exemplaire
(depuis le lycée), et il avait eu la chance de fêter leurs 60 ans
de mariage quelques semaines avant de succomber à la
maladie et de quitter sa femme Raymonde, ses enfants Jean-
Michel et Maryse et ses petites filles Florance et Cyrielle.

- **Jean Claude HEBERLE** (Aumale 1945-1956), 79 ans, le
1^{er} novembre, d'une affection ayant évolué sans pitié en trois
mois.

Grand journaliste, il s'est illustré au cours de sa carrière dans
différents domaines du journalisme. Journaliste en Algérie
de 1957 à 1961 avant de devenir reporter radio (pour France
Inter) et télé en France de 1961 à 1967.

Voyageur, il n'a pas hésité à prendre un poste de
correspondant à Washington de 1967 à 1970, puis à revenir
en France comme Rédacteur en Chef du journal télévisé de
la 2 de 1972 à 1974.

Jamais à court de ressources, Jean-Claude a ensuite occupé
le poste de directeur général de Radio Monté-Carlo, de 1981
à 1984, puis il a été Président-Directeur Général, de 1984 à
1986, de la Société nationale des programmes de télévision
d'Antenne 2, avant de prendre la fonction de président du
conseil d'administration du Carrefour International de la
Communication, en 1986, et de partir, deux ans plus tard, au
Conseil économique et social.

Figure discrète mais respectée du monde des médias, Jean-
Claude avait été fait chevalier de la Légion d'honneur et
avait reçu deux fois le prix du reportage radiophonique (en
1969 et en 1984).

Auteur à ses heures perdues de nouvelles et de pièces de
théâtre ...

Garçon vif, rieur, « en avance », dilettante... littérature et
musique le passionnaient.

Mais, pour nous, c'était le fondateur, avec toute notre
équipe, du fameux journal « les Fleurs d'Aumale » devenu
rapidement FLASH dont il a été le premier rédacteur en
chef, « notre » rédacteur en chef !

C'était donc un membre de notre famille et nous partageons
la peine de toute sa grande famille qui a su l'entourer, en
particulier lors de ses obsèques à Valaurie, petit village de la
Drôme où il s'était retiré : Michèle Frick-Bernard, Pierre-
Etienne et Carole Héberlé Lectard, Philippe et Anne Héberlé
Gaumont, Claire et Khatchik Héberlé Martirosian, Odile et
Daniel Héberlé Brunstetter, Jo Héberlé Bohn, sans oublier
ses quatorze petits enfants et ses trois arrières petits enfants.

Trois Rendez-vous aux Buttes (suite)

Jeudi 17 octobre – Pavillon du Lac – Temps orageux.

Avant le repas, une séance de travail entre Louis BURGAY et Jean-Pierre PEYRAT pour le site Internet (il y a urgence) avec Michel CHALLANDE au téléphone, puis Yvette GUILLET. Nous débordons un peu, mais Jean AGOSTINI et José CLAVERIE sont occupés par des échanges animés sur l'actualité.

A 2 jours du retour de José sur Acapulco, nous avons tous, pour un instant, une envie de partir avec lui, ou de le rejoindre pour un séjour ; un moment loin de cette période froide et humide.

La qualité de la table nous requinque : salade finement préparée, gigot d'agneau, café gourmand pour la plupart. L'Izatis nous réchauffe.

Nous apprenons que Louis BURGAY est occasionnellement conférencier sur « l'Islam et nous ». Cela intéresse forcément ses auditeurs du jour, tous nés dans le bain ou le chaudron d'une société multiculturelle. La vision souhaitée est, bien sûr, que ces cultures soient compatibles avec la laïcité de la République Française et puissent s'accepter l'une l'autre, mais jusqu'où le peuvent-elles sans occulter une partie de leur credo ?

Jeudi 21 novembre – Brasserie « l'Avenue »

Nous avions prévu, dans le même quartier, un repli sur la brasserie « l'Avenue » plus proche du métro. Menu très familial avec mouclade, bœuf bourguignon et deux carafes de Côtes du Rhône-Villages pour Jean AGOSTINI, Yvette GUILLET, Michel CHALLANDE, Jean-Claude FERRI et Jean-Pierre PEYRAT. Service très autoritaire et sans aménité de notre « brasseur ».

Ambiance très consensuelle sur les grands thèmes de l'AG de Saint-Raphaël : le site Internet et l'ouverture de l'Alyc aux autres établissements secondaires de Constantine. Jean-Claude FERRI, habitué du Stade de France, nous fait part de l'ambiance exceptionnelle du match d'avant-hier.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire un détour par Constantine : l'école Victor Hugo, Sidi Mabrouk, le lycée Technique, la rue Caraman, les pâtisseries, les magasins de la rue Brunache.

La présence de Rachid MAOUI, pour le café, nous fait voyager en pays chaouïa à Kenchela, puis à La Calle d'où est originaire son épouse. L'histoire de ce port (comptoir de pêches pendant au moins 300 ans) et la forte personnalité de l'association des Callois parviennent ainsi jusqu'à nous. Nous l'avons compris à Saint-Raphaël en conversant avec le couple SEBIRE et en évoquant la qualité de la revue de cette association et le passé européen lointain de ce charmant petit port dont les pêcheurs se sont reconvertis à La Ciotat en amenant leur Madone.

Publications remarquées



* Le numéro spécial
sur Constantine
de la revue
« ensemble »
en cours de
réédition compte
tenu du succès
de la première.
A commander
(15 € par chèque)
à ACEP-ensemble
Jacques Gatt,
130 avenue de Palavas
34070 Montpellier

la biographie
d'Albert CAMUS
Camus le vrai,
Camus le juste
de Geneviève DI MARIA
A commander
(20 € par chèque)
à MNT bât E Boite 452
284 rue Frédéric Mistral
34280 La Grande Motte



ALYC

AMICIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

Présidents d'honneur
° Jo Pozzo Di Borgo
° Jean Malpel
* Président
Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr
* Trésorier
Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
ippeyrat@voilà.fr
* Secrétaire Général
Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel
* Jean Benoit
* Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lburgay.bahuts@alyc.fr